

## CHAPITRE IV.

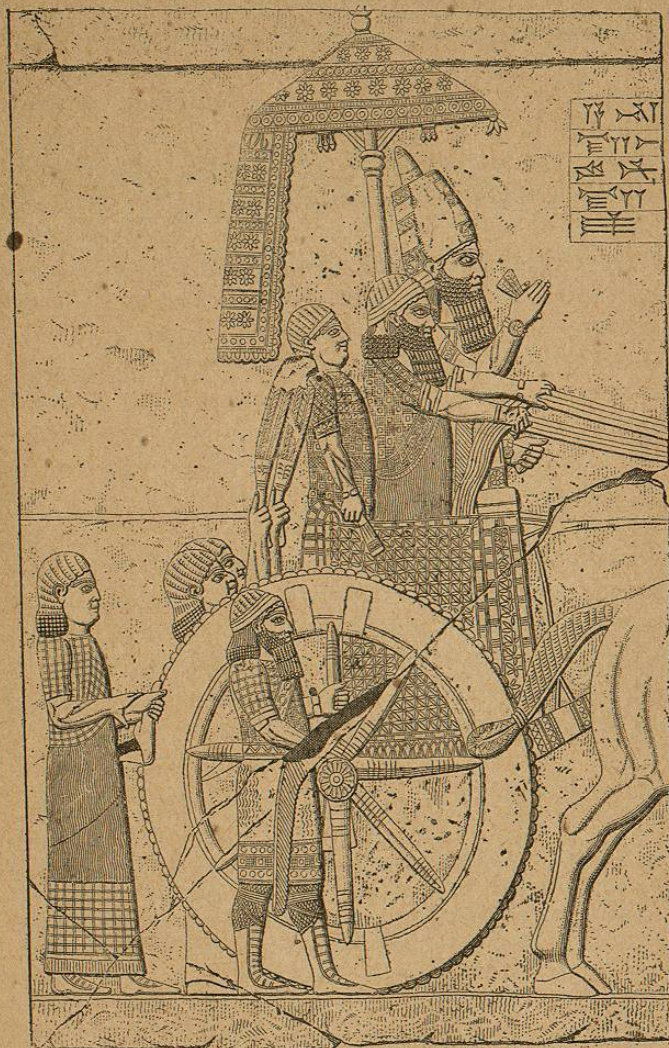
## ASSURBANIPAL.

Le règne d'Assurbanipal est un de ceux qui nous sont le mieux connus par les monuments. Il avait l'amour des choses littéraires comme l'amour des armes. « Peu de rois, dit M. Oppert, ont laissé un nombre aussi grand d'inscriptions intéressantes. C'est (Assurbanipal) qui fit écrire les textes grammaticaux, les syllabaires et les livres expliquant les idéogrammes (en un mot, la plupart des livres d'argile formant la bibliothèque qui a été retrouvée à Ninive). Il ordonna l'exécution des listes des dieux, de leurs noms et attributions, la consignation des chants liturgiques. Nous lui devons les listes des éponymes, les tablettes astronomiques et bien d'autres inscriptions d'un ordre encore difficilement appréciable et dans lesquelles réside l'avenir de l'assyriologie<sup>1</sup>. »

Il nous reste d'Assurbanipal un nombre assez considérable de portraits<sup>2</sup>. « Il a la taille élevée, les épaules tom-

<sup>1</sup> J. Oppert, *Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie*, dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions, Sujets divers d'érudition*, t. viii, part. i, 1869, p. 569. George Smith a réuni, texte cunéiforme, transcription et traduction, toutes les inscriptions qui se rapportent à l'histoire d'Assurbanipal dans son *History of Assurbanipal*, in-4°, Londres, 1871. Voir aussi Sam. Alden Smith, *Die Keilschrifttexte Assurbanipals, Königs von Assyrien (688-626 v. Chr.) nach dem selbst in London copirten Grundtext mit Transcription, Uebersetzung, Kommentar und vollständigen Glossar*, 3 fascicules in-8°, Leipzig, 1887-1889.

<sup>2</sup> Voir, Figure 8, le roi Assurbanipal sur son char, d'après un bas-relief du Musée assyrien du Louvre, provenant du palais de ce roi à Koyoun-



8. — Le roi Assurbanipal.

bantes, le cou dégagé, la figure d'un ovale régulier, le nez droit, le front haut, la lèvre mince et pincée et un grand air de distinction qui révèle l'intelligence et la force de volonté<sup>1</sup>. »

Assurbanipal passa une partie de son règne à faire la guerre en Égypte, réalisant ainsi les oracles des prophètes contre ce pays.

Avant la mort de son père, Thèbes et Memphis avaient échappé à la domination assyrienne, et étaient retombées entre les mains de Tharaka qui avait de nouveau envahi l'Égypte, à la tête d'une puissante armée. Le jeune roi de Ninive marcha aussitôt contre lui et vainquit les troupes éthiopiennes à Kar-Banit. Cette victoire assura la soumission de l'Égypte; mais quand Assurbanipal fut de retour à Ninive, les rois indigènes, à la tête desquels était Néchao, rappelèrent Tharaka, pour chasser les Assyriens. Cependant les chefs de la conjuration, Néchao de Memphis, Sarloutari de Zihan et Paqrur de Pisabti furent saisis par les généraux ninivites qui commandaient en Égypte, chargés de chaînes et envoyés à Ninive. Tharaka n'en avança pas moins; il reprit successivement Thèbes et Memphis. Un songe, dit-on, l'arrêta dans sa marche victorieuse et il retourna mourir en Éthiopie<sup>2</sup>.

Sur ces entrefaites, Assurbanipal avait renvoyé à Saïs

djik. Voir aussi, Figure 9, p. 81, un portrait d'Assurbanipal, d'après une photographie d'une stèle du British Museum, trouvée à Babylone. Le roi porte sur la tête une corbeille d'offrandes qu'il présente au dieu Mardouk. Cf. une statuette royale portant aussi une corbeille d'offrandes, du Musée du Louvre, reproduite dans le *Dictionnaire de la Bible*, t. II, article *Chodorlahomor*. — L'inscription de la stèle est traduite dans C. F. Lehmann, *Samāšsumukin*, 1892, part. II, p. 15-19.

<sup>1</sup> J. Ménant, *Remarques sur les portraits des rois Assyro-Chaldéens*, in-8°, Paris, 1882, p. 13.

<sup>2</sup> G. Maspero, *Histoire ancienne des peuples de l'Orient*, 3<sup>e</sup> édition, p. 429.

Néchao comblé d'honneurs, et en lui donnant, pour son fils aîné, Psammétique, le gouvernement d'Athribi; mais, dans l'intervalle, une nouvelle révolution s'était accomplie en Égypte : Urdaman, fils de la femme de Tharaka, s'était emparé de Thèbes. Il vainquit les Assyriens devant Memphis, et fit périr Néchao qui tomba entre ses mains.

A la nouvelle de ces événements, Assurbanipal irrité voulut en finir avec le roi d'Éthiopie. Il revint en personne en Égypte. Le récit de sa seconde campagne a pour l'histoire sainte une importance capitale, car il résout un problème sur la solution duquel les exégètes n'avaient pu jusqu'ici parvenir à s'entendre, celui de la date de la prophétie de Nahum.

Nahum a annoncé la ruine de Ninive en quelques pages d'un style élevé et plein d'élégance, mais il n'a point daté son livre. Nicéphore<sup>1</sup> le fait vivre sous Phacée d'Israël; Josèphe<sup>2</sup> dans la dernière partie du règne de Joatham; le Séder Olam Rabba<sup>3</sup>, sous le règne de Manassé; George le Syncelle<sup>4</sup>, également sous le règne de Manassé, en même temps que Joel, Abdias et Jonas; Euty chius<sup>5</sup>, longtemps après le règne de Manassé, c'est-à-dire cinq ans après la ruine de Jérusalem par Nabuchodonosor. Les critiques modernes ne sont pas moins divisés que les auteurs anciens. Les Annales d'Assurbanipal tranchent enfin le différend et mettent un terme à la discussion.

Nahum, dans un passage de sa prophétie, fait allusion, comme à un fait récent, à la destruction d'une ville d'Égypte qu'il appelle No Amon. S'adressant à Ninive, il lui dit :

<sup>1</sup> A la fin de l'édition de Syncelle, *Chronogr.*, Bonn, 1829, t. 1, p. 759.

<sup>2</sup> *Antiq. jud.*, IX, xi, 3.

<sup>3</sup> *Seder Olam Rabba*, édit. Meyer, p. 55; édit. Genebrard, in-f°, Lyon, 1608, p. 36.

<sup>4</sup> G. Syncelle, édit. de Bonn, 1829, t. 1, p. 404.

<sup>5</sup> Euty chius, *Ann.*, Migne, *Patr. gr.*, t. cxi, col. 964.



9. — Assurbanipal, d'après une stèle du British Museum.

Qui te verra , s'enfuira  
 Et dira : Ninive est détruite !  
 Qui la plaindra ?  
 Où te chercherai-je des consolateurs ?  
 Vaux-tu mieux que No Amon,  
 Assise entre les bras du Nil<sup>1</sup>,  
 Entourée par les eaux,  
 La mer lui formait un rempart,  
 Les eaux lui servaient de murailles.  
 Kus<sup>2</sup> et l'Égypte étaient sa force, sans fin,  
 Put et les Libyens étaient parmi ses auxiliaires<sup>3</sup>,  
 Et cependant elle aussi a été emmenée captive ;  
 Ses enfants ont été massacrés à l'angle de toutes ses places,  
 Ses princes ont été tirés au sort  
 Et ses grands ont été chargés de chaînes<sup>4</sup>.

La ville de No Amon, ainsi maltraitée, c'est Thèbes, la capitale de la Haute Egypte. C'est encore grâce aux inscriptions assyriennes que nous connaissons certainement ce fait. Saint Jérôme a traduit No Amon, dans la Vulgate, par Alexandrie. Il savait bien qu'Alexandrie n'existait pas encore à l'époque où prophétisait Nahum, mais, ignorant où était située la ville dont parlait l'écrivain sacré, il supposa que No était une cité antique, bâtie sur l'emplacement où devait

<sup>1</sup> Le texte porte יַאֲרִי, *Ye'orim*, mot emprunté à l'égyptien *aur*, qui signifie fleuve et désigne le Nil, le fleuve par excellence. Les prophètes ont assez souvent employé cette expression. Is., vii, 18; xix, 6, 7, 8; xxiii, 3, 10; xxxvii, 5; Jér., xlvi, 7, 8; Amos, viii, 8; ix, 3; Ezéch., xxix, 3, 4, 5, 10; xxix, 9; Zach., x, 11; Ps., lxxviii, 14; II (IV) Reg., xix, 24. Ils avaient reçu ce nom de Moïse, Gen., xli, 1, 2, 3, 17, 18; Exod., i, 22; ii, 3; iv, 9; vii, 14, 15, 18, 19, 20, 21; viii, 5, 7. Voir t. ii, p. 587-588.

<sup>2</sup> L'Ethiopie.

<sup>3</sup> M. Oppert entend ce passage autrement, et croit que les Arabes et les Libyens, dans lesquels il voit les Carthaginois, étaient dans l'armée d'Assurbanipal. *Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie*, loc. cit., p. 644-644.

<sup>4</sup> Nahum, iii, 7-10.

s'élever plus tard Alexandrie, ou bien un nom désignant l'Égypte tout entière<sup>1</sup>. Le créateur lui-même de l'égyptologie, Champollion, a cru que No Amon était Diospolis, dans la Basse Égypte<sup>2</sup>.

Les documents cunéiformes ont résolu le problème : ils appellent Thèbes *Ni' a*<sup>3</sup> : c'est le même mot que No. Nahum

<sup>1</sup> S. Jérôme, *Epist. cviii ad Eustochium*, 14, Migne, *Patr. lat.*, t. xxii, col. 890; *In Isaiam*, xviii, 1, t. xxiv, col. 178; *In Osee*, ix, 5-6, t. xxv, col. 892; *In Nahum*, iii, 8, col. 1260.

<sup>2</sup> Champollion, *L'Égypte sous les Pharaons*, t. ii, p. 131-133. « La description que le prophète fait de *Naamoun*, dit-il, p. 132, convient sous tous les rapports à la Diospolis de la Basse Égypte. » Il rejette formellement Thèbes, p. 131-132.

<sup>3</sup> *Cuneiform Inscriptions of Western Asia*, t. iii, pl. 17; col. t, l. 90 et passim. *Ni'a* correspond à **נַי**, *No'*. « En lisant l'orthographe de ce nom [en assyrien], dit M. Oppert, j'ai immédiatement pensé à la ville nommée, dans le prophète Nahum, **נַי-נַחֲמוּן**, Nahum, iii, 8, et **נַי**, seulement, dans Jérémie, xlvi, 23, et dans Ézéchiël, xxx, 14-16. Depuis, j'ai su avec satisfaction que sir Henry Rawlinson avait déjà émis cette même idée après l'examen d'un des fragments. Sans nous arrêter d'abord à l'identification géographique, et en nous occupant des deux formes assyrienne et hébraïque, il saute aux yeux, pour tous ceux qui se sont occupés de caractères cunéiformes et de la transcription en signes anariens des mots étrangers, que le signe ordinaire de l'hiatus, **⌌** → **⌌**, à la fin du mot, désigne une particularité de la prononciation qui, dans les langues à écriture sémitique, n'a pu être figuré que par un **h**, ou un *hamza*. Quant à la vocalisation des lettres **נַי** par les Massorètes, qui ont marqué le **נַי** par un *holem* ou *ô* long, on ne devrait pas trop insister sur cette prononciation plus récente, qui a affectonné l'*ô* long dans les mots égyptiens. Nous citerons comme analogue la prononciation de *Moph*, *Noph*, Memphis; *Soan*, Tanis; *On*, Héliopolis, égyptien *An*, copte *On*; nous avons cité, d'ailleurs, déjà le nom de **נִיב**, *Sévé*, que la Massorah vocalise *Sô*. Pour les Assyriens, la prononciation du nom était **נַי**, *Ni* ou **נַי**, *Né*, et il est possible que tel fut le son par lequel les Sémites désignèrent cette ville. Le **נַי** à la fin en hébreu, et le *hamza* assyrien ont été mis parce qu'une seule lettre ne pouvait constituer un mot, ni dans l'orthographe hébraïque, ni dans l'écriture phonétique des Ninivites. Les formes *Nô* et *Ni* sont donc identiques, et la ville que Nahum nomme *No-Amon* est la même

y ajoute le nom du dieu Ammon, qui y était particulièrement adoré. No Ammon signifie la ville<sup>1</sup> du dieu Ammon. La description que fait le prophète de cette grande cité est parfaitement exacte; elle est même très caractéristique, car Thèbes était alors la seule ville d'Égypte située au milieu des eaux, la seule qui fût bâtie sur les deux rives du Nil<sup>2</sup>. Enfin les détails historiques que donne l'auteur sacré sont confirmés par Assurbanipal; la capitale de la Haute Égypte était défendue par les Éthiopiens d'Urdaman, qui comptait aussi dans son armée des Égyptiens et des Libyens.

Voici en quels termes Assurbanipal raconte la ruine de Thèbes, à laquelle Nahum fait allusion :

61. Dans ma seconde campagne, vers l'Égypte et l'Éthiopie
62. je dirigeai ma marche. Urdaman
63. apprît les progrès de mon expédition et que j'avais franchi
64. les frontières de l'Égypte. Il abandonna Memphis et
65. pour sauver sa vie, il s'enfuit à Thèbes.
66. Les rois, les chefs et les gouverneurs que j'avais établis en Égypte
67. vinrent en ma présence et embrassèrent mes pieds.
68. Je suivis la route qu'avait prise Urdaman,
69. j'allai à Thèbes, la ville forte.
70. Il vit l'approche de ma puissante armée et il abandonna Thèbes,
71. et il s'enfuit à Kipkip. Cette ville [Thèbes]

que celle que Jérémie nomme *Nô* tout seul... Cette cité est Thèbes... Thèbes était le siège de l'adoration spéciale du dieu *Amoun*, qu'Hérodote, ii, 42, identifie au Zeus grec, et de même le nom que les Grecs donnèrent à la grande cité égyptienne fut *Διόσπολις*. » Oppert, *Mémoire sur les rapports de l'Égypte et de l'Assyrie*, loc. cit., p. 617-620.

<sup>1</sup> « Thèbes, appelée *No*, la ville par excellence, » dit M. Mariette, *Questions relatives aux nouvelles fouilles à faire en Égypte*, 1879, p. 38.

<sup>2</sup> Voir Brugsch, *Geographische Inschriften*, t. 1, p. 175. Sur No-Ammon, voir Dümichen, *Geschichte des alten Aegyptens*, in-8°, Berlin, 1879, p. 70-76.

72. tout entière, au service d'Assur et d'Istar, mes mains la prirent ;  
 73. l'argent, l'or, les pierres précieuses, les meubles de son palais, tout ce qu'il contenait,  
 74. des vêtements de laine et de lin, de grands chevaux,  
 75. des esclaves mâles et femelles,  
 76. deux obélisques élevés, couverts de belles sculptures,  
 77. 2,500 talents étaient leur poids, dressés devant la porte d'un temple,  
 78. de leur place je les enlevai et les transportai en Assyrie.  
 79. Un butin grand et innombrable, je l'emportai du milieu de Thèbes<sup>1</sup>.

Une autre inscription mentionne en termes encore plus forts les ravages que les Assyriens exercèrent dans Thèbes :

74. Ils s'emparèrent en entier de la ville et la détruisirent comme une inondation<sup>2</sup>.

Tous les commentateurs admettent que la prophétie de Nahum fut écrite peu après la prise de No Amon<sup>3</sup> ; elle date par conséquent de l'an 664 ou 663 environ<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> Cylindre A, colonne II ; G. Smith, *Assyrian Discoveries*, p. 328-329. Cf. le cylindre de Rassam, col. II, lignes 28-48, dans la *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 166-169 et dans Alden Smith, *Die Keilschrifttexte Assurbanipals*, t. I, p. 12-15.

<sup>2</sup> J. Oppert, *Mémoire*, loc. cit., p. 601 ; *Keilinschriftliche Bibliothek*, note, t. II, p. 168-169.

<sup>3</sup> « Le grand fait historique qui devait être vivant dans le souvenir de tous les contemporains de Nahum, dit M. Oppert, n'est autre que la double prise de Thèbes par (Assurbanipal). » *Mémoire sur les rapports entre l'Égypte et l'Assyrie*, loc. cit., p. 640-641.

<sup>4</sup> Oppert, *ibid.*, p. 643. — La prise de Thèbes par Assurbanipal eut lieu en 664 ou 663. « Es ist klar welch' Licht dadurch auf die Weissagung der Propheten Nahum fällt, der Nineve also den Untergang droht. Nahum, 3, 8-11. Bisher stand man diesen Worten des Propheten so rathlos gegenüber, dass man zu dem Mittel seine Zuflucht nahm, die Verse als Einschübel eines späteren Schriftstellers anzusehen (Hitzig, *Commentar zu den*

Après sa seconde campagne contre l'Égypte, Assurbanipal en entreprit une troisième contre Tyr. Nous ignorons s'il reçut alors le tribut du roi de Juda, mais ce qui est certain, c'est que, pour se rendre dans la vallée du Nil, dans ses expéditions précédentes, il avait dû traverser la Palestine ou passer du moins dans le voisinage. Nous savons positivement que, lors de la première guerre qu'il fit contre Tharaka, il reçut le tribut du roi de Jérusalem. Le cylindre de Rassam nous raconte que, vingt-deux rois vinrent, sur sa route, lui rendre hommage :

67. Vers l'Égypte et l'Éthiopie je dirigeai ma marche.  
 68. Dans le cours de mon expédition<sup>1</sup>  
 69. vingt-deux rois des bords de la mer, du milieu de la mer et de la terre ferme  
 70. tributaires, dépendants de moi, leur tribut considérable le portèrent  
 71. en ma présence et baisèrent mes pieds<sup>2</sup>.

Un autre cylindre, malheureusement très endommagé, nous fait connaître quels étaient les vingt-deux rois qui payèrent tribut à Assurbanipal :

1. Dans le cours de mon expédition,
2. Baal, roi de Tyr,
3. Manassé, roi de Juda,
4. Kausgabri, roi d'Édom,
5. Mussuri, roi de Moab,
6. Silbel, roi de Gaza,

*kleinen Propheten*, 3 Aufl., p. 242 f.), es fehlte eben völlig an Nachrichten über den Untergang Thebens. » Nowack, *Assyrische-babylonische Keilschriften*, p. 15.

<sup>1</sup> D'après les tablettes K 2675 et K 228, Assurbanipal ne fit pas la campagne d'Égypte en personne.

<sup>2</sup> Cylindre A, colonne I ; G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 17-18 ; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 158-161.